

Zeitschrift: Archéologie vaudoise : chroniques
Herausgeber: Archéologie cantonale du Vaud
Band: - (2013)

Artikel: Les Clées - Sur les Crêts : des sites du Campaniforme et du Bronze ancien sur les contreforts du Jura
Autor: Burri-Wyser, Elena / Nater, Géraldine / Steudler, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1047753>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Clées – Sur les Crêts

Des sites du Campaniforme et du Bronze ancien sur les contreforts du Jura

Elena Burri-Wyser, Géraldine Nater et Alain Steudler

Avec la collaboration de Michel Guélat, Yannick Dellea et Christian Falquet

Les vestiges de cultures mal connues dans nos régions, à la charnière des 3^e et 2^e millénaires av. J.-C., ont été trouvés lors de l'agrandissement d'une gravière. Des méthodes d'exploration extensive ont permis cette découverte, sise en dehors d'une région archéologique.



Le Campaniforme et le début du Bronze ancien sont deux périodes connues en Suisse occidentale uniquement par des habitats terrestres ou des tombes, en nombre restreint et aux vestiges souvent peu abondants et fugaces. Les éléments découverts aux Clées sont donc importants, malgré leur modestie apparente. Il s'agit d'empierrements et de céramique qui suggèrent la présence d'un habitat dispersé à proximité d'un habitat plus dense qui reste à découvrir.

Circonstances et déroulement des opérations

La gravière Sur les Crêts, aux Clées, exploite des graviers d'origine fluvioglaciaire formant une terrasse de *kame* sur les contreforts du Jura, au-dessus de la plaine de l'Orbe, à 689 m d'altitude (fig.

1). Le projet d'exploitation étalé sur une quinzaine d'années concerne une surface de plus de 89 000 m² (fig. 2). Malgré l'absence de vestiges archéologiques connus à cet endroit, l'Archéologie cantonale a requis une évaluation du sous-sol de chacune des étapes de ce vaste projet, pour réduire les risques de destruction d'un site inédit.

Une première phase de la gravière a été exploitée rapidement après quelques sondages négatifs et une surveillance sporadique du chantier (étape 1a).

Les travaux d'extension (étape 1) ont été précédés de nouveaux sondages, effectués en août 2012 par Yannick Dellea, qui ont révélé une fosse remplie de céramiques protohistoriques.

La surveillance du décapage des niveaux intéressants, exécutée de septembre à novembre 2012 par Elena Burri-Wyser et Christian Falquet (cf. *AVd. Chroniques 2012*, p. 78-79), a révélé plusieurs dépressions contenant de la céramique préhistorique attribuable au Campaniforme, un foyer et des empierrements. Les vestiges isolés ainsi qu'une surface d'environ 900 m² avec les empierrements ont été conservés en vue d'une fouille fine. L'exploration de ces dernières structures s'est faite d'avril à juin 2013 sous la direction de Geraldine Nater et Alain Steudler, secondés d'une petite équipe¹ auxiliaire (cf. *infra* Notices p. 93). Michel Guélat a réalisé l'expertise géologique.

Les structures périphériques, fouillées manuellement, ont été traitées en priorité pour libérer rapidement le terrain. La zone centrale a été dégagée par décapages successifs à la pelle mécanique, à l'exception de deux bandes perpendiculaires traversant les différentes structures dégagées manuellement. Cette technique a mis en évidence les limites des différents empierrements tout en observant leur insertion stratigraphique (fig. 3). Au total, 134 m² ont été traités manuellement sur la zone principale, mettant au jour 38 structures, dont 14 ont livré du mobilier préhistorique. La partie centrale est située au-dessus d'une dépression de très grande envergure avec plusieurs empierrements (fig. 6). Outre ces structures, on observe une zone présentant une forte concentration de céramique (A28) en bordure de l'empierrement A3/A16.

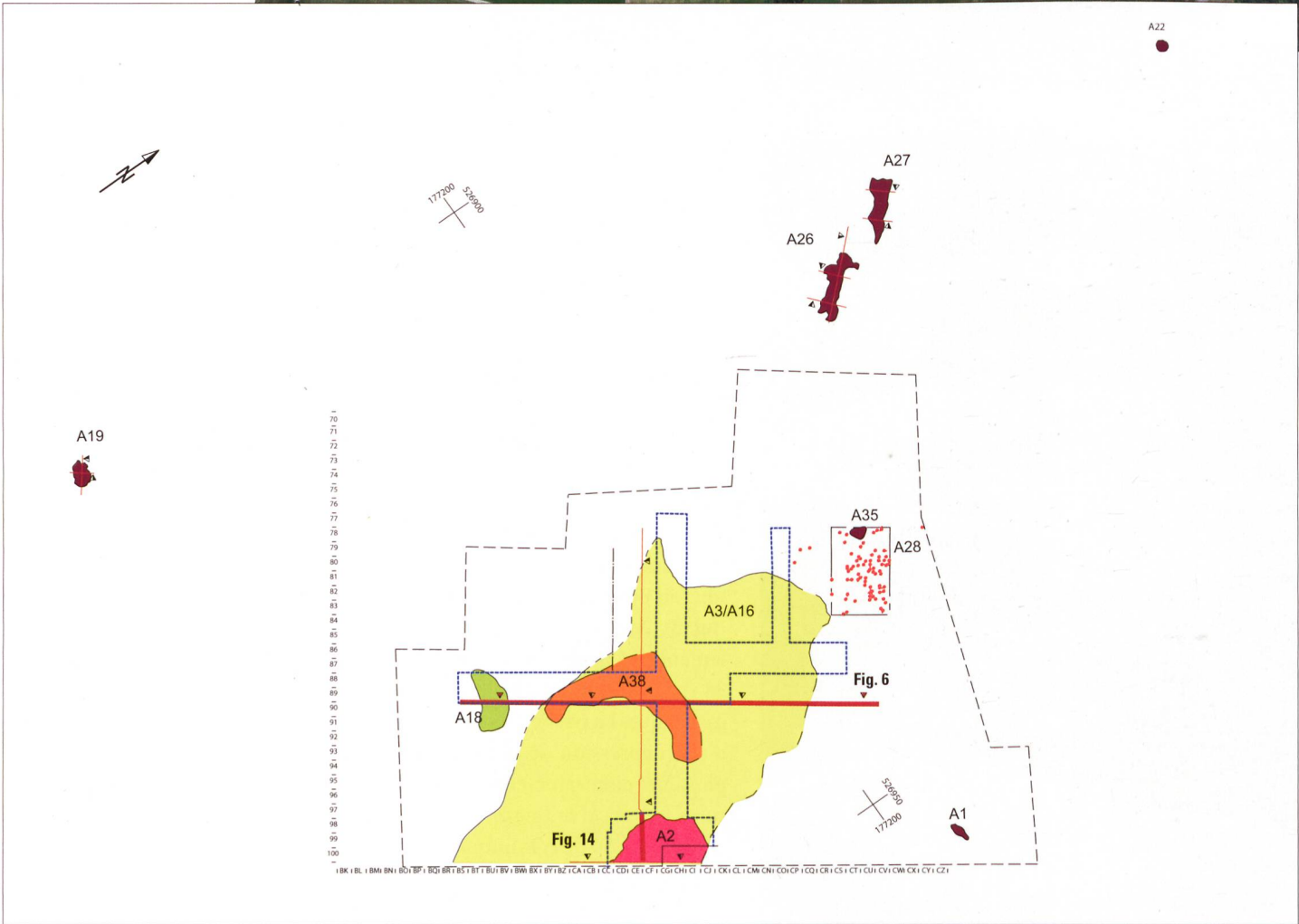


Fig. 1
Vue panoramique de la gravière en direction du sud-ouest. La flèche indique la localisation des travaux, la plaine de l'Orbe se trouve en contrebas à gauche. À terme, la gravière des Crêts exploitera l'intégralité du plateau formé par les graviers plaqués contre les pans du Jura, y compris les forêts (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo Ch. Falquet).

Fig. 2
Plan de la gravière des Clées – Sur les Crêts. En bleu-vert l'étape 1 présentée ici, en blanc les sondages et en rouge la zone fouillée; l'étape 1a en vert est déjà exploitée. Les autres étapes d'exploitation (1b, 2 et 3) suivront ces prochaines années (© Archéologie cantonale, Lausanne, DAO E. Burri-Wyser).

Fig. 3
Plan de situation de la zone fouillée, des anomalies et des coupes (avec en trait épais celles qui sont figurées: fig. 6 et 14) (© Archéologie cantonale, Lausanne, DAO A. Steudler).

- Céramique
- Zone réservée
- Surface de fouille fine
- Coupes



**Fig. 4**

Fragments de gobelets campaniformes découverts à Rances – Champ-Vully et leur reconstitution en blanc exposée dans les vitrines du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire. On remarque les décors en bandes horizontales et la forme caractéristique en cloche renversée (© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, photo J. Bullinger).

Le Campaniforme : un phénomène paneuropéen à la charnière du Néolithique et de l'âge du Bronze

La période du Campaniforme doit son nom à des gobelets caractéristiques dont la forme rappelle celle d'une cloche. Richement décorés de bandes horizontales, ils ont été reconnus dès le début du 20^e siècle dans toute l'Europe, de la péninsule ibérique à la Grande-Bretagne, de la Croatie à la Pologne (fig. 4). Dans les tombes, ils sont accompagnés de panoplies d'archers et de poignards en cuivre, signalant une idéologie commune matérialisée par des biens de prestige. Ce set est utilisé dans des cultures qui se différencient au niveau régional entre 2400 et 2200 av. J.-C. environ.

Pour la Suisse occidentale, il s'agit d'une période charnière entre l'extrême fin du Néolithique et le début de la métallurgie. Sur le Plateau suisse, les sites lacustres sont abandonnés. En Valais, dans la nécropole du Petit-Chasseur à Sion, les dolmens vidés des sépultures antérieures sont systématiquement récupérés et des stèles anthropomorphes personnalisées sont érigées (fig. 5). Des indices concordants indiquent un changement notable de la société : exacerbation de la compétition sociale et intensification des échanges qui vont permettre l'émergence de la métallurgie. Celle-ci demande en effet la coordination de nombreux intervenants, des échanges de matières premières lointaines pérennes et la présence de spécialistes. Elle introduit la fabrication massive de bijoux, d'outils et, surtout d'armes performantes.

**Fig. 5**

Stèle 25 représentant un guerrier avec son arc, placée à l'entrée du dolmen MXI, Petit-Chasseur, Sion (VS) (© Musées cantonaux du Valais, photo H. Paitier).

Stratigraphie générale

La succession des couches se présente de haut en bas (fig. 6) :

Couches 1 et 2

Terre végétale d'une épaisseur moyenne de 25 cm (1) et sable limoneux brun, colluvions agricoles (2) qui scellent les empièvements pris dans la couche 3a quand elle existe. Sinon ces colluvions sont directement au contact du fluvio-glaciaire.

Couche 3

Horizon archéologique.

Les couches 3a et 3b ne s'individualisent qu'au-dessus des paléo-chenaux comblés par les couches 4 et 5.

La couche 3a possède une matrice limoneuse humifère brune contenant à sa base des concentrations localisées de galets de 15-20 cm (empièvements A2, A38) posés à plat en continu sur la couche 3b pour leur partie basse. Le matériel archéologique est rare et hétérogène (céramique La Tène, clous de fer à cheval, agrafe en fer) et un charbon daté du 11^e-12^e s. apr. J.-C. (ETH -51723 : 955+24 = 1020-1160 AD cal. 2 sigma) prélevé sur le pourtour de A2.

La couche 3b est formée de limons sableux brun rouille, oxydés, décarbonatés, compacts et riches en galets calcaires. Ce remaniement anthropique de la couche 4 correspond sans doute au niveau d'occupation du Campaniforme. L'empierrement A3/A16 qui a livré le plus de matériel de cette époque repose sur la couche 3b.

Couche 4

Sol holocène, selon l'expertise de Michel Guélat. Couches (4a, 4b, 4c) de sables fluvio-glaciaires de couleur orangée comblant la partie supérieure des dépressions.

Un prélèvement de charbons dans la couche 4a, située directement sous le niveau anthropique, a livré une datation dans le 4^e millénaire (ETH-51722 : 5087+26 BP = 3960-3790 BC cal. 2 sigma) et permet de fournir un terminus post quem pour les premières traces d'occupation humaine du site.

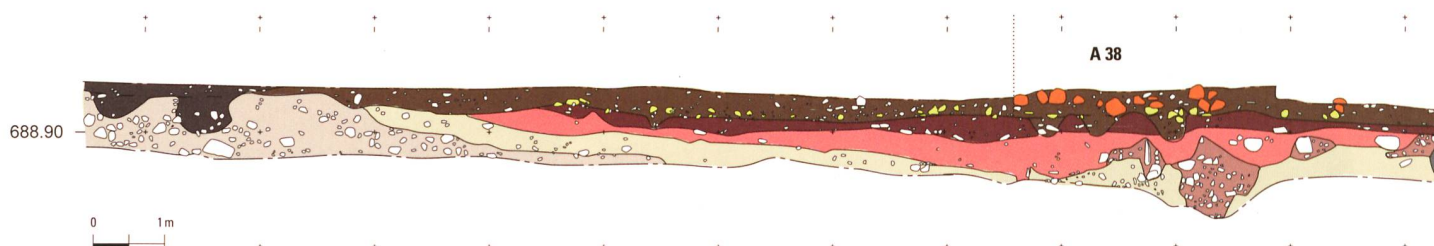
Couches 5 et 6

Sables fluvio-glaciaires peu altérés et carbonatés (5a, 5b) et graviers fluvio-glaciaires avec des dépressions de dimension variable (6).

Fig. 6

Stratigraphie générale. Vue sud-est de la coupe traversant les empièvements A38, A18 et A3/A16 (© Archéologie cantonale, Lausanne, DAO A. Steudler).

■ Couche 2	■ Couche 4a	■ Couche 5a	■ A3/A16
■ Couche 3a	■ Couche 4b	■ Couche 5b	■ A18
■ Couche 3b	■ Couche 4c	■ Couche 5c	■ A38





Vestiges du Campaniforme

Cette période est attestée par de la céramique découverte dans les dépressions périphériques (A23, A26, A27, A28, A30) ainsi que par quelques tessons pris sous l'empierrement principal (A3/A16).

La fosse A26 se présente à son niveau d'apparition comme une tache oblongue et irrégulière de 5 m x 1,5 m orientée sud-est/nord-ouest, constituée de deux dépressions principales (fig. 7). Les bords et le fond sont irréguliers, les parois évasées. La céramique (83 tessons pour un poids de 488,5 g) est majoritairement située dans la partie supérieure du remplissage. L'attribution typologique au Campaniforme est confirmée par une datation ^{14}C qui fait remonter le comblement de ces dépressions à un intervalle chronologique compris entre 2460 et 2140 BC cal. 2 sigma (ETH-51719: 3818 $\pm$ 33 BP). La structure A27 très semblable à A26 par sa forme et son emplacement peut être considérée comme contemporaine.

L'importante concentration de tessons A28 est piégée dans de petites cuvettes aux limites irrégulières sans aménagement qui serait anthropique, creusées dans le substrat fluvio-glaciaire. Les 93 tessons (poids total de 420 g) possèdent des caractéristiques typologiques rattachables au Campaniforme. Les tessons de céramique, de couleur rouge à l'extérieur, brune à l'intérieur, et au dégraissant minéral bien visible, avec des



Fig. 7

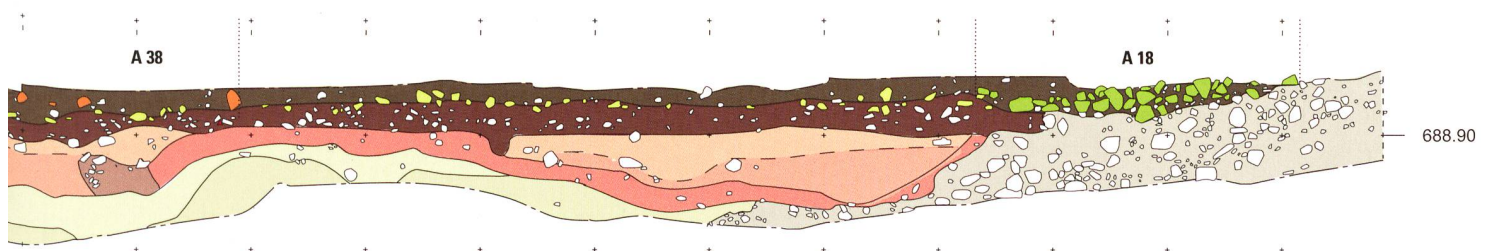
Coupe longitudinale de A26 avec ses deux dépressions (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo A. Steudler).

Fig. 8

Céramique d'accompagnement à perforation du Campaniforme (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo G. Nater).

épaisseurs de paroi de 7 mm en moyenne, ne présentent que peu de caractéristique typologique; l'homogénéité de la pâte permet de les rattacher au même corpus. Mais, plusieurs fragments de bords soulignés d'une rangée de perforations équidistantes, au-dessus d'un cordon horizontal sont typiques de la céramique d'accompagnement du Campaniforme (fig. 8 et 9). La série est complétée par un fragment de bord à lèvre aplatie et un tesson à cordon triangulaire digité. Seul un fragment de panse, non figuré, sort du lot avec une pâte brune fine d'une épaisseur de 4 mm; il pourrait appartenir à un gobelet. Quelques tessons de gobelets à fond plat ou d'écuelle découverts sous l'empierrement A3/A16 peuvent appartenir au répertoire campaniforme et compléter l'éventail des formes.

L'industrie lithique est représentée par quatre galets sphériques, un fragment de molette en granit très érodée présentant deux surfaces abrasées et un percuteur sur extrémité de galet en roche verte. Aucun silex débité n'est à signaler.



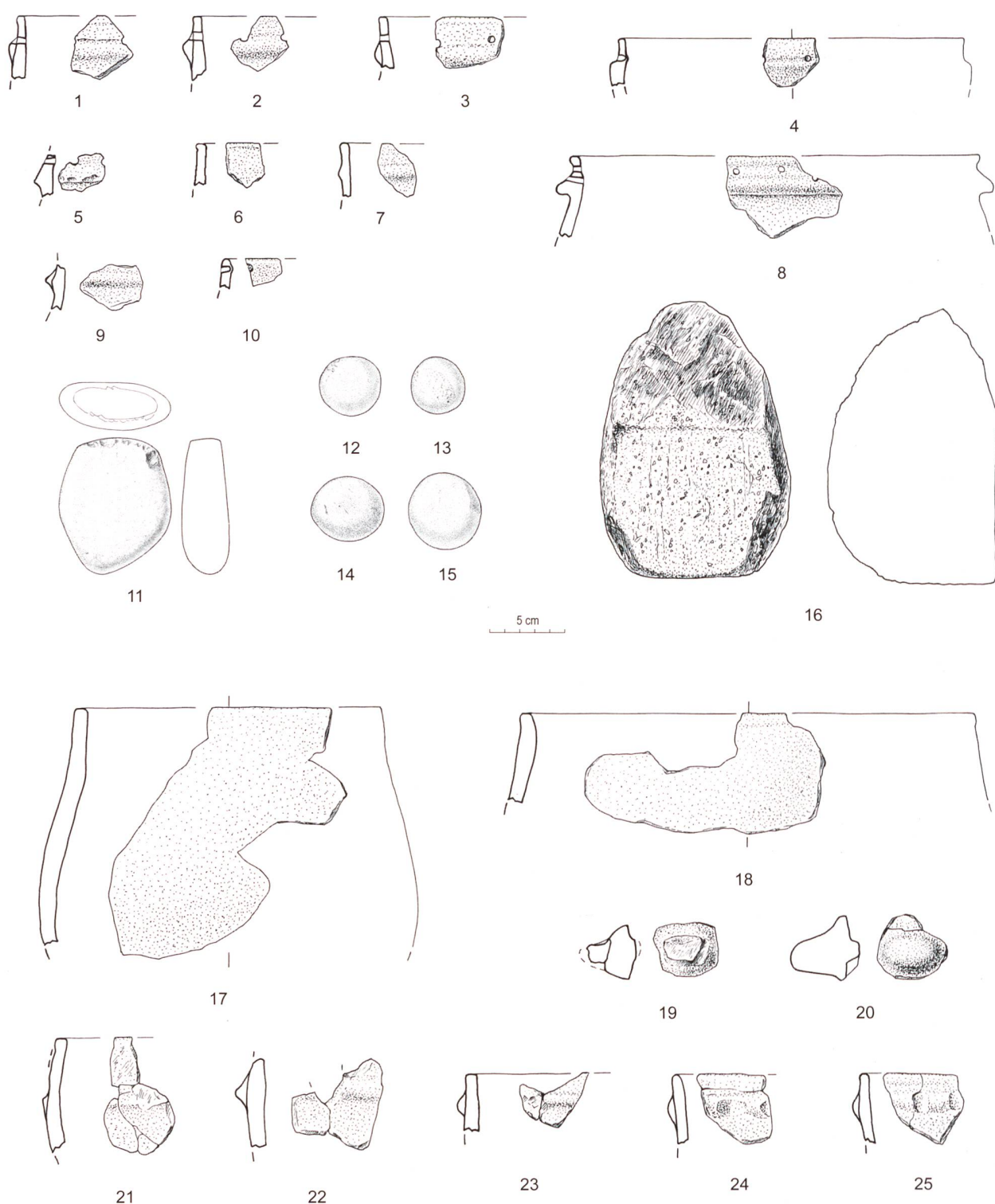


Fig. 9

Le mobilier du Campaniforme et du Bronze ancien.

1-5: céramique d'accompagnement campaniforme de la fosse A26

6-9: céramique d'accompagnement campaniforme de la fosse A28

10: céramique d'accompagnement campaniforme de la dépression A30

11: percuteur de la fosse A 27

12-15: galets sphériques lissés de la fosse A26

16: molette de la fosse A26

17-25: céramique du Bronze ancien de la fosse A1.

Éch. 1 : 4 (© Archéologie cantonale, Lausanne, dessins C. Grand).



Fig. 10

Fond de la fosse A1 après nettoyage de la surface. Les points rouges indiquent l'emplacement des tessons (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo G. Nater).

Vestiges du Bronze ancien

La fosse A1 contenant une importante quantité de céramique (plus de 300 fragments pour un poids total de 2,666 kg) a été découverte dans un sondage et il est difficile de définir sa forme initiale (fig. 10). Elle est orientée est-ouest et longue de 1,5 m. La datation par ^{14}C permet de situer le comblement de cette fosse entre 2140 et 1950 BC cal. 2 sigma (ETH-51720: 3662 $\pm$ 25 BP).

Un foyer isolé (A19, fig. 11) est également rattachable au Bronze ancien avec une date de 1930-1750 BC cal. 2 sigma (ETH-51721: 3521 $\pm$ 25 BP). Il s'agit d'un foyer en cuvette sans aménagement particulier, profond de 36 cm, situé à plusieurs dizaines de mètres de A1. La cuvette est comblée par un limon argilo-sableux homogène et compact contenant de rares petits galets, des pierres rubéfiées ou thermofractées. Aucun élément typologique n'est à relever parmi les quelques tessons (31 tessons pour un poids total de 68,05 g).

Notons que les intervalles statistiques donnés par les deux dates ne se recoupent pas: il est probable qu'il s'agisse de deux occupations successives.

A1 a livré une céramique homogène qui diffère nettement des éléments découverts sur le reste du site. Elle est de couleur ocre, constituée d'un dégraissant grossier et abondant, l'intérieur de la pâte pouvant être rose. Quelques tessons mieux conservés présentent une face noire lisse. Les fragments appartiennent vraisemblablement à six jarres différentes à parois non segmentées épaisses de 1 à 1,5 cm et fond rond (fig. 12). Les bords sont concaves ou verticaux, avec des lèvres aplaties ou arrondies. Les seuls décors, fréquents, sont des cordons horizontaux placés sur le bord, nettement détachés de la lèvre du récipient, lisses ou digités, articulés avec des languettes proéminentes fixées sur la céramique à l'aide d'un tenon placé dans une perforation préalablement



Fig. 11

Coupe du foyer A19. La dépression de gauche correspond au foyer. Sur la partie supérieure de la dépression de droite, le sédiment contient des charbons et constitue probablement une zone de rejet du foyer (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo D. Poget).

pratiquée dans la paroi encore humide. Dans la seconde fosse, A19, les tessons, de couleur variant entre gris, noir, beige et rouge, ont une épaisseur comprise entre 5 et 7 mm avec un dégraissant fin. Ils diffèrent donc de ceux trouvés dans A1 et proviennent de céramiques plus fines. Sans éléments typologiques, il est difficile de donner plus de précisions, mais cette différence pourrait être liée à une évolution de la céramique durant le Bronze ancien.



Fig. 12

Jarre du Bronze ancien de la fosse A1 (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo G. Nater).



Fig. 13
Vue d'ensemble de
l'empierrement A2, à gauche
la tranchée de diagnostic
(© Archéologie cantonale,
Lausanne, photo A. Steudler).

Empierrements non datés

Aux éléments chronologiquement bien situés s'ajoutent plusieurs empierrements dont la datation précise demeure difficile, le mobilier mis au jour étant peu important et hétérogène. Il consiste en quelques tessons probablement campaniformes plutôt situés sous l'empierrement, un fragment de bord caractéristique de La Tène D1a-début D2b, trois clous de fer à cheval et une agrafe en fer.

Dans la partie centrale du site, deux empierrements en contact se superposent (fig. 3 et 6).

Le niveau inférieur, A3/A16, se situe au sommet de la couche 3b et pourrait ainsi être attribué au Campaniforme. Il recouvre la grande cuvette principale et se dilue en même temps que les couches 4 à 5, lorsqu'il vient directement au contact du fluvio-glaciaire. Il s'étend sur une surface de 350 m² et continue au sud-est hors de la zone de fouille (fig. 2). Les galets, d'origine locale, sont d'un diamètre moyen inférieur à 20 cm. Aucune limite sédimentaire ou aménagement particulier n'est apparu sous l'empierrement.

Directement sur cet empierrement existe un second aménagement du même type, A38, mais qui se distingue par le calibre et la densité plus importants des galets qui le composent. Il forme un angle droit qui délimite une surface carrée d'environ 8 m de côté.

L'empierrement A2 décrit un demi-cercle de 3 m de rayon, pris dans la couche 3a (l'autre moitié se situant hors emprise des travaux) et n'a fourni aucun matériel datant (fig. 13). Cette structure offre un aspect bombé, avec les galets centraux situés à des altitudes légèrement supérieures à ceux de la périphérie. Aucune limite ou trou de poteau n'a été observée une fois les pierres enlevées. La fonction de cette structure reste indéterminée, mais un surcreusement en périphérie, rempli de galets, pourrait indiquer la présence d'un soubassement drainant (fig. 14).

L'empierrement A18, qui se trouve en dehors de la zone de A3/A16, présente les mêmes particularités que A2 et A38, avec une surface nettement plus réduite, due à des conditions taphonomiques moins propices à sa conservation (fig. 6).

La fonction de ces empièrrements reste énigmatique. L'emplacement d'A3/A16, au-dessus d'une dépression comblée de sédiment limoneux pris dans le substrat fluvio-glaciaire, n'est certainement pas fortuit. Ce soubassement pourrait assumer une fonction d'isolation contre l'humidité. Le limon sous l'empierrement, bien que compact et bien drainé, devient rapidement boueux en cas de fortes pluies. Ainsi, cette assise caillouteuse servirait à isoler un plancher des risques de pourrissement. Un soubassement de galets fixés par une chape d'argile est à exclure car aucun nodule d'argile n'est apparu au cours du dégagement. Aucune trace de trou de poteau n'a été relevée. Aucune zone ne présente de traces de calage pour des poutres disposées horizontalement à même le sol. De plus, il n'est pas certain que tous les empièrrements soient contemporains. En revanche, nous pouvons affirmer que les galets des aménagements A2 et A38, qui rappelons-le dessinent l'angle d'une surface quadrangulaire, sont soigneusement calibrés et ajustés, indiquant une sélection anthropique.

Contexte régional

Les jarres à perforation surlignant un cordon horizontal sont un des types caractéristiques pour la céramique d'accompagnement du Campaniforme. Le gobelet décoré spécifique manque dans notre corpus principalement constitué de jarres, mais l'homogénéité des pâtes et la datation ne laissent aucun doute sur l'attribution. Jusqu'à ces dernières années, cette civilisation était connue en Suisse occidentale essentiellement par les fouilles de Sion – Petit-Chasseur ainsi que par quelques sépultures en Suisse centrale, quelques tessons de Bavois – En Raillon, et surtout le site très proche de Rances – Champ-Vully. Mais les découvertes sur les grands tracés linéaires ont permis d'élargir le répertoire des sites, surtout au pied des versants nord et sud du Jura (fig. 15). Nous citerons ainsi Alle – Noir Bois (JU), un habitat marqué par une couche riche en artefacts et en structures creuses, dont des trous de poteaux, qui a livré de nombreux profils céramiques, quelques éléments de mouture, des percuteurs et une industrie sur silex fournie.



Fig. 14

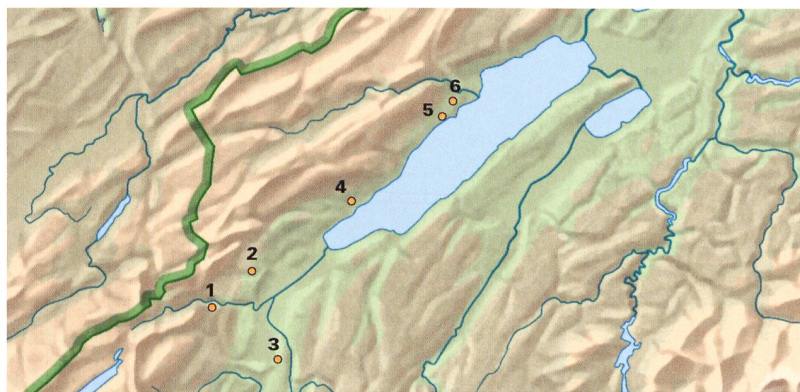
Coupe de l'empierrement A2. On voit bien le surcreusement au milieu (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo A. Steudler).

Sur la rive nord du lac de Neuchâtel, le dolmen d'Onnens – Praz Berthoud est voisin d'un habitat marqué par des bâtiments trapézoïdaux allongés sur poteaux porteurs qui a livré quelques tessons. Toujours à Onnens, au lieu-dit Le Motti, quelques tessons de céramique d'accompagnement et une industrie lithique variée, ainsi que des trous de poteaux ont été découverts, tandis qu'à quelques centaines de mètres, à la Golette, les trous de poteaux de deux bâtiments trapézoïdaux allongés ont livré de la céramique d'accompagnement, du silex et un percuteur qui rappelle celui découvert aux Clées. A Corcelles-près-Concise, des tessons campaniformes et un éclat de silex sont apparus dans une couche d'occupation autour des quatre menhirs. Sur le Plateau de Bevaix, ce ne sont pas moins de 29 occupations campaniformes qui sont attestées, dont deux tombes, ainsi que des sites d'habitat matérialisés par des trous

Fig. 15

Carte des sites de référence du Nord vaudois et autour du lac de Neuchâtel (© Archéologie cantonale, Lausanne, DAO E. Burri-Wyser sur fond de carte swisstopo).

- 1 Les Clées, sur les Crêts
- 2 Rances, Champ-Vully
- 3 Bavois, en Raillon
- 4 Onnens, Praz Berthoud, la Golette
- 5 Bevaix, Treytel-à-Sugiez, le Bataillard
- 6 Cortaillod, sur les Rochettes, Petit Ruz



de poteaux et du mobilier à Bevaix – Treytel-A Sugiez et Cortaillod – Petit-Ruz en contexte mégalithique, ainsi qu'à Bevaix – les Maladières et le Bataillard où un bâtiment trapézoïdal a été découvert. À Cortaillod – Sur les Rochettes Est, c'est tout un hameau d'au moins 5 maisons rectangulaires, dont deux reconstruites, accompagnées de fosses irrégulières externes, qui est apparu. Le mobilier, rare et mal conservé, est constitué de fragments de céramiques d'accompagnement et de gobelets décorés, ainsi qu'une pointe de flèche en silex. À Géovreissiat, dans la vallée du Rhône en France, le hameau d'une dizaine de maisons sur poteaux porteurs a livré de nombreuses structures de combustion et fosses, de la céramique et une industrie lithique abondantes.

Malgré ces découvertes récentes, les comparaisons les plus remarquables portent toujours sur le site de Rances – Champ-Vully Est, où des bâtiments sans poteaux porteurs matérialisés par des alignements de galets et des empierrements interprétés comme bases de sablières basses sont associés à des gobelets décorés et de la céramique d'accompagnement, ainsi qu'une abondante industrie sur silex. Il existe deux occupations campaniformes avec une architecture semblable, mais des maisons orientées de manière radicalement différente.

Les vestiges du début du Bronze ancien sont encore plus rares et discrets et renvoient également aux sites de Rances et de Bavois. Dans les deux cas, il n'existe pas de trous de poteaux et des épandages de galets ont été repérés. A Bavois, la surface ne permet pas d'avancer d'hypothèses architecturales, et à Rances, les datations sont plus récentes pour le Bronze ancien. Tant à Rances qu'à Bavois, le mobilier attribué en première approche au Bronze ancien est restreint. L'habitat campaniforme de Géovreissiat connaît également une occupation du Bronze ancien. L'occupation des sites au Campaniforme et au début du Bronze ancien est une régularité intéressante à observer qui indique une continuité certaine du peuplement.

Habitats du Campaniforme et du Bronze ancien

L'intérêt indéniable des vestiges du Campaniforme et du début du Bronze ancien trouvés aux Clées réside dans la complémentarité entre structures, datations et mobilier. L'attribution chronostratigraphique des empierrements reste incertaine, mais en première approche, au vu de la quantité et de l'emplacement du mobilier daté, nous pouvons avancer que l'empierrement A3/A16 au moins est du Campaniforme. Si la situation était la même qu'à Rances, avec deux hameaux superposés orientés différemment, l'absence de structures remarquables dans l'organisation des galets de cet empierrement pourrait s'expliquer. Il est aussi envisageable que les empierrements supérieurs A2, A18 et A38 correspondent aux vestiges d'habitat (angles en pierres côté bise ?), tandis que le pierrier inférieur ne constituerait qu'une surface d'assainissement. Ce type d'architecture mixte pourrait ressembler à ce qu'on observe de nos jours dans les mayens valaisans. La couche 3a qui nimbe le tout correspondrait à un horizon de démantèlement, tandis que le matériel postérieur se trouverait piégé au niveau des empierrements. Un nouvel exemple d'architecture sans poteau porteur alimenterait la discussion sur d'éventuelles complémentarités entre sites de hauteur et de plaine ou sur une composante culturelle particulière liée au Nord vaudois. En effet, les deux sites proches de Bavois et de Rances possèdent des caractéristiques semblables tant au niveau architectural que de leur emplacement sur des petits plateaux en hauteur sur l'axe liant le Léman et la trouée de Vallorbe. Il s'agit d'un passage naturel à travers le Jura qui prendra une importance cruciale dans les périodes postérieures.

Malgré tout, la pauvreté du mobilier, exempt de tout reste de silex taillé, et le peu de structures indiquent qu'on ne se trouve pas forcément au cœur de l'habitat, en tout cas pour le Bronze ancien. Si l'industrie sur matière dure

animale a dû disparaître en raison de l'acidité du sol, le déficit en restes lithiques est patent. De même, il manque des structures foyères (même en incluant le foyer A22), ainsi que des fosses. En revanche, et bien qu'il existe une restriction manifeste du spectre des formes, la quantité et la variété des céramiques découvertes sont trop importantes pour une simple halte ou une zone de stockage.

L'hypothèse la plus plausible reste que la surface fouillée se trouve en marge d'un habitat situé dans les zones déjà détruites ou qui vont être exploitées par la gravière, notamment en bordure sud-est du plateau qui domine la plaine de l'Orbe. Une surveillance archéologique de la suite de l'exploitation s'avère ainsi indispensable.

L'investigation systématique en décapage de surface est seule à même de circonscrire ce type de vestiges peu imposants et de les fouiller de la manière la plus rentable, tant au niveau de la prise d'informations que du temps investi. Les exemples positifs où de telles interventions - sondages suivis de surveillance du décapage - ont été prescrites par l'Archéologie cantonale sur des aménagements à gros impact sont nombreux. Nous pouvons ainsi citer la gravière de Toloche-naz - La Caroline avec ses habitats et ses nécropoles s'étageant entre le Mésolithique et la fin de l'époque romaine (cf. *supra* p. 27-28), la gravière de Orny - Sous-Mormont, avec ses multiples occupations (cf. *infra* Notices p. 98), sans parler de l'autoroute A5 qui a fourni moult surprises archéologiques le long de son tracé.

Dans ce contexte, le site des Clées présente une occasion extraordinaire de fouiller des vestiges de cultures méconnues se situant à une période charnière, au moment où les villages littoraux sont momentanément abandonnés, à l'orée de la métallurgie et des changements socio-économiques qu'elle impose et à la fin des sociétés mégalithiques, avec le Campaniforme, par ailleurs première culture paneuropéenne.

NOTE

- 1 Isabelle André, Maëlle Lhémon, Dominique Poget et Laure Prétôt.

BIBLIOGRAPHIE

Besse 2003

Marie Besse, *L'Europe du 3^e millénaire avant notre ère. Les céramiques communes au Campaniforme: études des ensembles céramiques de l'habitat de « Derrière-le-Château » à Géovreissiat et Montréal-la-Cluse (Ain, France), de la région Rhin-Rhône et de l'Europe continentale*, CAR, 94, Lausanne, 2003.

Besse, Piguët 2013

Marie Besse, Martine Piguët, *Le Campaniforme de Champ-Vully à Rances (Vaud, Suisse)*, rapport inédit, Université de Genève, 2013.

von Burg 2002

Alex von Burg, « Le Campaniforme sur le plateau de Bevaix », *AS*, 25, 2002, 2, p. 48-57.

Falquet 2005

Christian Falquet, *Le dolmen d'Onnens - Praz Berthoud. Archéologie préventive sur le tracé de l'A5 (Canton de Vaud, Suisse). Présentation de documents et premiers textes (état octobre 2005)*, rapport inédit, Archéologie cantonale, Yverdon-les-Bains, Bureau d'Archéologie A5 et Archeodunum SA, Gollion, octobre 2005.

Gallay, Baudais 1985

Alain Gallay, Dominique Baudais, « Rances, Champ-Vully Est (Vaud, Suisse) », in *Première céramique, premier métal: du Néolithique à l'âge du Bronze dans le domaine circum-alpin. Catalogue d'exposition (oct. 1985-mars 1986, Lons-le-Saunier)*, Lons-le-Saunier : Musée d'archéologie, 1985, p. 99-108.

Othenin-Girard 1997

Blaise Othenin-Girard, *Le Campaniforme d'Alle, Noir Bois (Jura, Suisse)*, Cahiers d'archéologie jurassienne, 7, Porrentruy, 1997.

Schopfer Luginbühl et al. 2011

Anne Schopfer Luginbühl, Claudia Nițu, Anne-Marie Rychner-Faraggi, Marie Poncet Schmid, Carole Blomjous, Pascal Nuoffer, *La colline d'Onnens 1. Le cadre environnemental et les occupations du Néolithique au Bronze moyen. Onnens-Le Moti, La Golette, Beau Site*, CAR, 122, Lausanne, 2011.

Vital, Voruz 1984

Joël Vital, Jean-Louis Voruz, *L'habitat protohistorique de Bavois-en-Raillon (Vaud)*, CAR, 28, Lausanne, 1984.